

Zeitschrift: Physioactive
Herausgeber: Physioswiss / Schweizer Physiotherapie Verband
Band: 51 (2015)
Heft: 2

Artikel: "Sozialkompetente Therapeuten schätzen wir sehr!" = "Nous apprécions énormément les thérapeutes qui ont des compétences sociales!"
Autor: Bläsi, Wiebke
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-928980>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«Sozialkompetente Therapeuten
schätzen wir sehr!»

«Nous apprécions énormément les théra-
peutes qui ont des compétences sociales!»



Wiebke Bläsi ist nach langer Familienphase wieder in ihren Beruf als Physiotherapeutin eingestiegen. Sie erzählt, wie der Wiedereinstieg für sie war.

«U^m es gleich vorwegzunehmen: Ich stelle mir vor, dass es schwierigere, wenn nicht unüberwindbarere Hindernisse gibt, in seinen Beruf wieder einzusteigen, als das für mich als Physiotherapeutin der Fall war. Dankbar in Erinnerung ist mir ein Einführungsgespräch am Aufnahmetag in der Rehaklinik: «Wie schön: Sozialkompetente Therapeuten schätzen wir sehr!» Damit hatte ich nicht gerechnet.

Ich habe mich – nach sieben Jahren in einer grossen Physiopraxis, nach den Geburten unserer Söhne, nach neun Jahren «Familienzeit im Vollschichtpensum» und nach diversen ehrenamtlichen sozialen Tätigkeiten – bewusst wieder für meinen diplomierten Beruf entschieden. Und das nicht zuletzt, weil ich ihn passioniert ausgeübt und mein Interesse an «Medizinischer Heilkunde» stets wachgehalten hatte.

Übrigens: Die Suche nach einer Arbeitsstelle kann leicht sein, da die Stelle einem aus irgendeinem Grund quasi zufällt. Sie kann enorm anstrengend sein, wenn Zielstrebigkeit, Ausdauer und Vertrauen angesagt sind – Kompromissfähigkeit immer vorausgesetzt. Das gilt, so meine ich, für WiedereinsteigerInnen in gleichem Masse.

Ob ich mich kompetent genug fühlte?

Natürlich nicht! Wenn ich auf meine jungen, enorm fachkompetenten, faszinierend engagierten und ausnahmslos Computer bewanderten TeamkollegInnen schaute. Diese Welt der Bachelors, wissenschaftlichen Studien, Assessments und was sonst noch alles auf mich einprasselte.

Après une longue interruption qu'elle a consacré à sa famille, Wiebke Bläsi a repris son activité professionnelle de physiothérapeute. Elle raconte comment la reprise s'est déroulée.

«A^utant le dire tout de suite, j'imagine que les obstacles à la reprise d'une activité professionnelle peuvent s'avérer insurmontables et beaucoup plus importants que ceux que j'ai dû affronter en tant que physiothérapeute. Je me souviens avec émotion d'un entretien le jour de mon entrée en fonction à la clinique de réadaptation: «C'est formidable, nous apprécions énormément les thérapeutes qui ont des compétences sociales!» Je ne m'attendais pas à cela.

J'avais travaillé sept ans dans un grand cabinet de physiothérapie et, après les naissances de nos fils et neuf années de «dévouement à plein temps à la famille» ainsi qu'à diverses activités sociales bénévoles, j'ai volontairement souhaité reprendre l'activité professionnelle pour laquelle je m'étais formée. Je l'avais en effet exercée avec passion et j'avais conservé un intérêt certain pour les «activités thérapeutiques».

La recherche d'un poste de travail peut être facile quand, pour une raison ou pour une autre, il est possible de trouver un poste pratiquement adapté sur mesure à nos attentes. En revanche, cela peut s'avérer extrêmement difficile car il faut beaucoup de détermination, de persévérance et de confiance en soi. En outre, il s'agit sans cesse de faire preuve d'une grande aptitude à faire des compromis. Je pense que cela vaut pour toute personne qui reprend une activité professionnelle.

Natürlich doch! Wenn ich im Umgang mit den Patienten auf eine zuvor nicht gekannte, nun sich erschliessende ganzheitliche Sicht traf, die so etwas wie ruhiges Zurücktreten und Demut vor dem «Geheimnis Homo sapiens» in mir aufkommen liess. Und in einer Ecke des Behandlungsraums flüsternd das Wörtchen «Erfahrung» sich zu formieren begann.

Sicher, die Anpassung dauerte seine Zeit. Das komplett erschöpfte Zusammensinken abends auf dem heimischen Sofa, das wilde Nachschlagen in Fachbüchern endete erst nach einigen Monaten. Obwohl mein angetretenes Pensum von 35 Prozent in der Physioambulanz nicht besonders hoch war.

Ob ich mich speziell vorbereitet hatte?

Zu meiner Physiopause gesellte sich der Umstand, dass ambulanter Klinikalltag etwas anderes war als die Arbeit in einer Physiopraxis. Deshalb absolvierte ich einen Schnuppertag vor dem Arbeitsbeginn. Während der Einarbeitungszeit erhielt ich jegliche fachspezifische Unterstützung, wann und wo immer ich sie benötigte, sowohl von den Vorgesetzten als auch von meinen KollegInnen.

Neun Jahre liegt das nun zurück. Mit meinen mitgebrachten Schwerpunkten in Manualtherapie und Bobath bin ich inzwischen im Fachbereich «Chronischer Schmerz/Psychosomatik» gelandet. Demnächst schliesse ich den Weiterbildungsgang «Basic Body Awareness Therapie» ab. Ausserdem arbeite ich im Fachbereich «Beckenbodenrehabilitation der Frau» – beides Spezialisierungen, an die ich früher nicht ansatzweise gedacht hätte.

Manches Fachwissen mag sich in der Zeit differenziert haben – das lässt sich aufarbeiten. Die Kunst, «zwischen den Zeilen des Patienten» zu lesen und zuzuhören, durfte ich in den Jahren meiner Physiopause verfeinern lernen.» |

Wiebke Bläsi (48) erwarb ihr Diplom 1988 an der Physiotherapieschule der Diana Klinik in Bad Bevensen (D). Sie arbeitet heute zu 25 Prozent in der physiotherapeutischen Ambulanz der Rehaklinik Rheinfelden/Curativa Das Ambulante Zentrum. Sie ist verheiratet, hat drei Söhne und interessiert sich in ihrer Freizeit für Musik, Tanz und Theologie.

Wiebke Bläsi (48), PT, a obtenu son diplôme en 1988 à l'École de physiothérapie de Bad Bevensen (D). Elle travaille actuellement à temps partiel (25%) en physiothérapie ambulatoire à la Clinique de réadaptation de Rheinfelden/Curativa Das Ambulante Zentrum. Elle est mariée, mère de trois garçons; durant ses loisirs, elle s'intéresse à la musique, à la danse et à la théologie.

Est-ce que je me sentais suffisamment compétente?

Bien sûr que non! En particulier lorsque j'observais mes collègues, jeunes, extrêmement compétents, leur engagement était fascinant et ils étaient tous tellement versés en informatique. Il y avait en plus ce monde de Bachelors, d'études scientifiques et d'évaluations ainsi que toutes les autres informations que je devais emmagasiner dans mon esprit.

Et pourtant, si! Particulièrement lorsqu'au contact des patients je percevais un point de vue holistique, auparavant inconnu, qui provoquait en moi une prise de distance tranquille et une grande humilité devant le «mystère de l'homo sapiens». Et aussi lorsque le mot «expérience» commença à se chuchoter dans un coin de la salle de traitement.

Certes, il m'a fallu un certain temps d'adaptation. Même si mon taux de travail en physiothérapie ambulatoire n'était pas particulièrement élevé, ce n'est qu'après quelques mois que j'ai cessé de m'effondrer chez moi le soir sur le canapé dans un état d'épuisement total ou d'effectuer des recherches fébriles dans des ouvrages spécialisés.

M'étais-je particulièrement préparée?

À ma pause professionnelle s'est ajouté le fait que le quotidien d'un hôpital de jour diffère quelque peu de celui d'un cabinet de physiothérapie. C'est pourquoi j'ai effectué une journée d'essai avant mon entrée en fonction. Pendant la phase d'initiation, j'ai reçu tout le soutien spécialisé dont j'avais besoin, tant de la part de mes supérieurs que de mes collègues.

Cela remonte à neuf ans déjà. Avec mes compétences dans les domaines de la thérapie manuelle et de la neuro-rééducation, j'ai été transférée entre-temps dans le service «Douleur chronique/Psychosomatique». Je vais bientôt terminer une formation intitulée «Basic Body Awareness Therapy». Je travaille par ailleurs dans le domaine de la «rééducation du périnée de la femme», deux spécialités auxquelles je n'aurais jamais songé autrefois.

Certaines connaissances spécialisées évoluent au fil du temps, mais il est possible de se mettre à jour. Quant à l'art d'écouter et de lire «entre les lignes du patient», j'ai appris à l'affiner durant mes années de pause professionnelle.» |